Le bien-être et la joie des enfants (Antonella)

La question du bien-être et de la joie des enfants est centrale dans tout processus éducatif. Ce que je vous propose ici sont des pistes de réflexion sur ce sujet qui commence finalement à être pris en compte un peu partout, par les neuroscientifiques, les pédagogues, les psychologues et les éducateurs tout court, parents ou enseignants, que vous êtes.

On le sait, les enfants sont porteurs de joie de vivre. Ils le sont pour la communauté humaine entière, comme le disent les Navajos. Chez eux, en fait, ce n'est pas la naissance que l'on fête, mais le premier sourire du bébé ! Ils disent que lorsque l'enfant rit, il quitte l'entre-deux mondes, celui des Êtres Sacrés et des humains, pour se joindre au peuple de la Terre. S'il est vrai que chacun naît avec des traits de personnalité qui sont assez évidents (comme l'extraversion, la peur, la tristesse, l'attention, etc.), il est aussi vrai que notre nature est soutenue par une force de vie qui a les couleurs de la joie. C'est une joie souvent simple, comme celle de s'émerveiller devant une fleur ou un animal, ou de grimper sur un arbre, ou de jouer!

C'est elle qui nous accompagne dans nos premières années …jusqu'à ce que « quelque chose » arrive qui fait qu'elle diminue, au point que nous la croyons perdue. C'est difficile de savoir à quel moment exact cela se produit. Y a-t-il, par ailleurs, un moment précis ? Ou est-ce plutôt l'accumulation de traumatismes, de petite ou de grande taille, qui font que, à un moment donné, on s'aperçoive que quelque chose nous manque, ce « quelque chose » qui nous rendait si insouciants, si légers?

Même dans nos sociétés « évoluées », les enfants sont encore trop souvent malheureux car ils sont victimes d'une violence banalisée, « normale », quotidienne, à la maison comme à l'école, que l'on appelle aujourd'hui la VEO, la Violence Educative Ordinaire. Il faut savoir que près d'une vingtaine d'états européens ont interdit les châtiments corporels (comme les gifles ou les fessées) sur les enfants, alors qu'en France la loi les autorise à la maison, chez les parents, « du moment que l'on ne provoque pas chez l'enfant de blessures apparentes » il est écrit ! Mais de plus en plus d'études démontrent que la claque ou la fessé n'ont aucune valeur éducative. Au contraire ! Elles nous disent par exemple que les difficultés scolaires, la

délinquance ou la dépression ont très souvent pour origine ce genre de violences « modérées », subies dans l'enfance. C'est ainsi que, dans leur effort d'empêcher leurs enfants de devenir délinquants, les parents leur enseignent la délinquance en leur montrant des modèles violents. Et le cycle se perpétue, car un enfant battu est un potentiel parent qui bat...

Ce « quelque chose » qui arrête la joie de vivre de notre enfance, n'a pas besoin d'être classifié dans les violences graves... Car il suffit d'une parole blessante, d'un geste maladroit, pour que la joie s'arrête. Notre « bonne » éducation y est pour beaucoup. Comment, alors, faire en sorte que nos enfants ne la perdent pas, cette joie de vivre ? Voici une bonne question...qui arrive généralement trop tard, lorsque nos enfants deviennent malheureux, ils deviennent rebelles, ils ne s'intéressent plus à rien! C'est à ce moment que la situation se transforme en problème à résoudre en urgence, et que des questions de ce type peuvent surgir : ai-je fait le bon choix? et, si ce n'est pas le cas, en quoi et comment une pédagogie spécifique, une école, peuvent m'aider à ce que mon enfant soit bien dans sa peau?

Le premier pas est, me semble-t-il, de commencer par nous-mêmes. Reprenons donc nos droits, à partir de ceux de notre enfance. Être proches de cette joie, c'est être proches des enfants et de leur simplicité, ce qui nous facilite la tâche d'éducateur. Toute démarche qui a au cœur l'humain, comme celle éducative, ne peut pas faire l'économie d'un travail sur soi. C'est à dire que en tant que parent, prof, éducateur au sens large, je dois accepter de m'éduquer aussi, de me transformer intérieurement, d'aller chercher les zones d'ombre et les mettre en lumière. Car, tôt ou tard, si je ne le fais pas par mon initiative, ce sera mon enfant, en générale à l'adolescence, qui m'obligera à le faire ! Place donc à tout outil ou pratique de développement personnel (comme la CNV, par exemple, ou la pleine conscience) qui m'aidera à me libérer de mes peurs et des mes projections arbitraires.

Ensuite, le deuxième pas est de se libérer des idées reçues sur l'éducation pour faire place à des nouvelles idées. En voici donc quelques unes, sciemment formulées dans le but de vous inviter à la réflexion, mais aussi peut être de vous déranger... :

1. C'est le rôle de l'éducation d'éveiller les consciences
2. Lorsqu'on arrête de s'amuser, on arrête d'apprendre

3. La liberté est une valeur éducative fondamentale
4. L'enseignant est un accompagnateur, il apprend en apprenant aux enfants (le parent aussi, il est celui qui sait qu'il ne sait pas)

Ces questions, que vous retrouvez dans ce MOOC abordées et développées par des angles différents, sont à la base d'une vision de l'éducation véritablement émancipatrice, une éducation qui prône la reconquête d'un droit fondamental pour les enfants, celui de leur bonheur global.